V I.

DESCRIPTION TYPOGRAPHIQUE

Des environs du lac de Bienne, & en particulier de la Seigneurie d'Erguel.

Traduite de l'allemand.

DESCRIPTION TYPOGRAPHIQUE

Des environs du lac de Bienne.

„ La nature a couvert ton ſol rude de ro-
„ chers, mais la charrue ne laiſſe pas d'y
„ tracer des ſillons. Par-tout où regne la
„ liberté, elle adoucit les travaux ; les
„ rochers même ſe couvrent de fleurs, &
„ Borée devient plus traitable.

HALLER.

LA plus grande longueur du lac de Bienne, à la prendre dès l'embouchure de la Tiele, pas loin de l'isle de St. Jean, juſqu'à ſon iſſue vers Nidau, eſt aujourd'hui comme elle l'eſt dès les tems les plus reculés, de trois lieues & demie, de l'orient à l'occident ; & ſa plus grande largeur, depuis *Gléreſſe* juſques vis-à-vis, eſt d'une lieue. A l'orient il eſt borné par le territoire de la ville de Bienne ; au couchant il touche au comté d'Erlach, à l'isle de St. Jean, & à la châtelenie du Landeron, dans le comté de Neû-

châtel ; les comtés de Nidau & d'Erlach ſont au ſud ; & ce dernier encore, comme la Neuville & le territoire de Bienne, s'étendent au nord.

Outre la riviere de Tiele, qui ſe décharge du lac de Neûchâtel dans celui de Bienne, il y a encore la *Sus* & le *Tann*, dont les eaux groſſiſſant conſidérablement, au printems ſur-tout, par la fonte des neiges, font hauſſer conſidérablement le lac ; ce qui fait que les plaines qui ſont aux environs, principalement vers Nidau, ſont fort ſouvent ſous l'eau. Ce lac gèle ordinairement ſi fort en hiver, que la navigation, qui eſt avantageuſe au pays, en eſt ſuſpendue pendant pluſieurs ſemaines.

Des Alpes paſſablement élevées, & qui font partie du *Jura*, couvrent le côté ſeptentrional du lac, par les forêts qui ſont à leurs ſommets, & garantiſſent des vents âpres du nord un très beau & fertile vignoble, qui s'étendant d'un bout à l'autre, auroit ſans cela beaucoup à ſouffrir au printems, pendant que la vigne eſt encore tendre ; car ce vignoble continue juſqu'au Geſtelberg, qui eſt ordinairement couvert de neige au mois de juin.

Le vignoble qui s'éleve depuis le bord ſeptentrional du lac, juſques aux rochers abſolument nuds, la pente de la montagne & le bas qui eſt plaine, ſont couverts de villages, de bourgs, de maiſons de campagne

bien bâties, & en grande quantité; & tout cela forme un amphithéâtre, qui offre le coup d'œil le plus agréable pour ceux qui navigent ſur le lac.

De petites collines, dont quelques-unes ſont couvertes de mouſſe, d'autres qui ſont de terre ſablonneuſe, d'autres qui forment des prairies, bordent le lac au midi; & quoiqu'elles ſoient aſſez baſſes, cependant elles garantiſſent ſuffiſamment les vignes qui ſont vis-à-vis, des vents nuiſibles de ces Alpes, que les gens des environs du lac appellent *brûlans*, en allemand *bränteuträger*, & dont les vignerons intelligens ſavent en quelque maniere ſe préſerver, en laiſſant plus de feuilles du côté du midi que des autres côtés.

De ce même côté, il y a encore quelques petits vignobles, où l'on a établi certains plants de raiſins, qui donnent du vin fort mauvais; quoique la ſituation de ce vignoble au nord-oueſt du lac, ſoit auſſi avantageuſe qu'agréable, étant expoſée aux influences favorables du levant & du midi.

Les habitans endurcis & accoutumés au travail pénible de la vigne, s'y appliquent avec beaucoup d'intelligence, & comme ils manquent abſolument & de champs & de prés, il faut néceſſairement qu'ils ſe conſacrent à cet ouvrage; & ils ſont bien richement récompenſés de leurs peines, par des récoltes abondantes d'un vin blanc, ſain, & de très-bon goût.

Dans tout le diſtrict de ce vignoble, qui s'étend depuis Bienne juſqu'à la Neuville, on remarque trois eſpeces de terreins.

1°. Un gravier mêlé avec de la terre graſſe, tantôt griſe, tantôt noire & tantôt jaune, qui pour l'ordinaire ſe trouve ſur un fond de roc. La qualité & la durée de ces vignes dépendent, en grande partie, de la profondeur ou de l'épaiſſeur de la couche de cette terre.

On recueille ſur ce terrein un vin excellent & très-agréable, que l'on peut déjà boire la premiere année; mais il demande beaucoup de ſoin; & il faut ſouvent le transvaſer, pour qu'il ne devienne pas gras ou louche.

2°. Une terre forte, peſante, tantôt noire, tantôt rougeâtre, mêlée avec de l'argille, où l'on trouve un peu de gros gravier. Elle demande beaucoup de travail & d'être ſouvent foſſoyée: moyennant des ſoins convenables, ces vignes ſont d'un grand rapport; mais le vin en eſt d'abord de médiocre qualité: en échange, il ſe conſerve très-long-tems, & à la deuxieme ou troiſieme année, il perd entiérement cette âpreté qu'il avoit au commencement.

3°. Les pentes qui deſcendent inſenſiblement dans le lac, ſont d'une terre calcaire, mêlée de ſable, propre à faire le mortier, qui à force d'être beaucoup fumée, a pris

une ſorte de conſiſtance. Elle eſt d'un très-grand rapport.

Le vin que l'on recueille ſur ce terrein eſt âpre la premiere année, il a même un goût aſſez fort de ſoufre & d'argille; mais il ſe diſſipe l'année ſuivante, enſorte qu'il devient bon & qu'il eſt de garde.

Un habile économe peut, par le mêlange de ces différens crûs, les améliorer conſidérablement, de façon que ce vin mêlangé ne le céde point aux vins blancs de Neûchâtel, pour la force & l'agrément.

Les différentes eſpeces de raiſins que l'on a établis dans ce vignoble, ſont les ſuivantes.

1°. Le *muſcat blanc & rouge.* Il demande un fond graveleux. Mais il parvient rarement à ſa maturité, à moins qu'il ne ſoit paliſſé contre un mur bien expoſé.

2°. Le *petit ſervagnin blanc & rouge*, qui donne un excellent vin, dans les années aſſez favorables, pour le faire parvenir en pleine maturité, & pourvu que trop d'humidité ne le faſſe pourrir.

3°. Le *raiſin d'Alſace* ne donne ordinairement que de petits grains durs & ſerrés, qui rentrent les uns ſous les autres; il reſte toujours verd, & donne un mauvais vin, à moins qu'il ne ſoit bien expoſé au ſoleil. Dans notre vignoble de *Vigneule* (en allemand *Vingeltz*), il y a une autre eſpece de raiſin d'*Alſace*, que l'on appelle en allemand

klepferalſaſſer, qui mûrit fort vîte. Cette eſpece eſt très-agréable; elle donne un fort bon vin, mais il n'eſt pas de garde, & il faut le boire dès la premiere année, où le mêler avec quelqu'autre. On ne peut que difficilement planter avec ſuccès ailleurs cette eſpece de raiſins, comme des expériences réitérées l'ont ſuffiſamment prouvé.

4°. Le *klepfer* rend le meilleur vin, quand on n'en détériore pas la qualité par trop de fumier.

5°. Le *blutzer* ou *ſprützer* eſt d'un bon rapport, il donne un vin paſſablement bon.

6°. Le *gros rouge*, qui eſt d'un grand rapport, mais auſſi très-mauvais à proportion; ce qui fait qu'on l'arrache preſque partout.

En général nous plantons peu de raiſin rouge; quoiqu'il ſoit exempt de dîme, on ne trouve pas ſon compte à en établir, par la raiſon que les petits rouges pourriſſent avant la vendange, & que les autres eſpeces mûriſſent rarement.

Les portions de terre de ce vignoble qui ſont bien ſituées, ſe vendent très-chérement; il n'eſt pas rare qu'un journal ou *ouvrier* de vigne, dans les pentes qui donnent ſur le bord du lac, que nous appellons *terraſſes*, de 5000 pieds quarrés, ſe vendent trois cens écus.

L'entretien de ces vignes eſt d'ailleurs fort coûteux, non-ſeulement, parce qu'ayant, en

plusieurs endroits, une pente considérable, il faut les soutenir, le long du lac, par des murs de pierres de taille fort cheres; mais aussi principalement, parce que les dépenses pour le travail de la vigne augmentent tous les jours. La culture d'un ouvrier ou journal de vigne revient aujourd'hui, par année, en comptant le fumier, à quatre crones; & on a bien de la peine encore à trouver des ouvriers pour de l'argent; parce qu'ils courent en foule aux fabriques d'indienne, établies dans le voisinage, ce qui nuit beaucoup à notre agriculture.

Le rapport des vignes dans ce district varie. Dans quelques endroits, un ouvrier ou journal rend douze *charges* de moût ou même plus, chaque *charge* de cinquante-cinq pots; mais en général, on ne peut pas compter plus de deux *charges* par chaque ouvrier.

Les années de sécheresse sont plus favorables à ce vignoble, que les années pluvieuses; le vin en est alors ordinairement plus de garde. Une vigne bien cultivée peut se passer long-tems de pluie.

Autour du lac, & dans les environs, on voit:

La ville de *Bienne*, à deux-cents pas du bord. A l'orient, *Vigneules*, (en allemand *Vingeltz*), village qui dépend de Bienne. Au nord du lac on voit *Allfermeé*, *Tüschertz*, *Wingreiss*, *Bloschaal*; le petit & le gros *Wann*

ſont des villages & des maiſons de campagne, qui dépendent du comté de Nidau, appartenant à l'Etat de Berne; *Tſchoffis*, village de l'évêché de Bâle, dans la juriſdiction de la Neuville; la *Neuville*, dépendante de l'évêché de Bâle, & qui a un droit de combourgeoiſie avec Berne. Sur le bord occidental, ou fort près, ſe trouvent, *Landeron*, petite ville de la principauté de Neûchâtel; l'*Isle de St. Jean*, autrefois un monaſtere, à préſent un bailliage de l'Etat de Berne; *Erlach*, château & petite ville, qui forment un comté, & un bailliage Bernois. Au midi ſont ſitués *Gerlaffingen*, *Sutz*, *Latrigen*, *Ipſach*, communautés qui reſſortiſſent de Nidau: le château & la petite ville de *Nidau* ſont un comté & un bailliage Bernois.

Dans quelques villages & communautés du canton de Berne, au nord du lac, la ville de Bienne a en commun avec cet Etat, le droit de lever des troupes, d'ordonner des collectes, & d'établir des impôts.

Vers l'extrêmité occidentale du lac, & à l'endroit où il eſt le plus profond, vis-à-vis de Glereſſe, il y a deux petites isles, dont la plus grande s'appelle l'*isle de St. Pierre*, où il y avoit anciennement un prévoſt, avec quelques capitulaires, qui avoient droit de bourgeoiſie à Bienne.

Dans cette charmante petite isle, qui n'a pas plus de trois quarts d'heures de tour, il y a des vignobles d'un grand rapport, des

prairies fertiles, des champs en bon état, avec des bois de châtaigners & de chênes fort élevés. On y a coupé un grand nombre d'allées très-agréables, qui ſervent de promenades.

Toutes ces beautés naturelles offrent une variété admirable & un coup d'œil charmant; & les environs que l'on découvre à une diſtance médiocre, dès la hauteur de cette isle, augmentent encore les agrémens de cette délicieuſe ſolitude.

Près de cette isle, on en voit une autre beaucoup plus petite, & qui n'eſt pour ainſi dire, qu'un monceau de ſable & de terre, qui à peine fourniroit de quoi entretenir un petit troupeau de mouton. Ces deux isles appartiennent à préſent au grand hôpital de Berne.

Au reſte, ce lac eſt fort poiſſonneux, & a un grand nombre de ſources fraîches. Les meilleures eſpeces de poiſſons que l'on y trouve, ſont la *truite*, le *brochet*, la *carpe*, la *tanche*, la *perche*, l'*anguille*, la *lotte*, la *palée* ou *ferrat*, les *bondelles*, en langue vulgaire *balage*.

Le lac ſe décharge vers Nidau, par la Tiele, qui, à une demi-lieue de-là, ſe jette dans l'Aar.

ESSAI

D'une deſcription typographique & économique de la ſeigneurie d'Erguel, avec des obſervations ſur la queſtion propoſée l'année 1766 par la Société Économique de Bienne, ſur la meilleure maniere de faire valoir les montagnes du Jura.

LA ſeigneurie d'Erguel, dans l'évêché de Bâle, eſt toute entiere dans le mont Jura, ſi l'on en excepte trois villages, *Pieterlen*, *Meiniſperg* & *Reiben*, dont les territoires s'étendent depuis le pied de la montagne juſqu'à l'Aar.

A l'orient, ce comté eſt ſéparé des cantons de Berne & de Soleurre, par la prévôté de *Motier-grand-val* (en allem. *Munſter-Thal*): au midi il confine au territoire de la ville de Bienne, au canton de Berne, dont l'Aar le ſépare; au bailliage d'*Ollſingen*, à la montagne de *Dieſſe*, (en allem. *Teſſenberg*); au comté de *Vallengin*, dans la principauté de Neûchâtel: au couchant, il eſt

borné par ce comté & le territoire de Bienne: au nord ſont le *Freyberge*, & la prévôté de *Motier-grand-val.*

La plus grande longueur de ce pays, à compter d'orient en occident, c'eſt-à-dire, depuis *Reiben* juſqu'aux *Convertes*, eſt de neuf lieues; & ſa plus grande largeur du midi au ſeptentrion, depuis la montagne de *Dieſſe* juſqu'au *Freyberg*, eſt de quatre lieues.

Il eſt compris dans les anciennes limites de la Suiſſe, & ſelon la diviſion d'alors, il étoit dans le *Pagus Aventicus*; & ſous la juriſdiction ſpirituelle de l'évêque de Lauſanne. Dans le moyen âge, il appartenoit au comté de *Bipp*, & enſuite à celui de *Bargen*: il faiſoit par conſéquent partie de la petite Bourgogne.

Une multitude de vallées très-agréables qui ſe ſuccedent les unes aux autres, & ſéparées par des montagnes & des rochers qui ne font preſque qu'une même chaîne, forment une partie de ce pays fertile, couvert preſque par-tout, & ſans interruption, de beaux villages bien peuplés.

La *Sus*, qui a ſa ſource au deſſus, dans le val Saint-Imier, & qui coule du nord-oueſt au ſud-oueſt, traverſe une grande partie des villages de ces vallées, fertiliſe les prairies des environs, ſi eſtimées & d'un ſi grand rapport, & qui, à l'exception de quelques endroits deſtinés à planter des choux, du chanvre ou du lin, occupent toute la

plaine. L'économie des prés y eſt portée au plus haut degré de perfection, par les habitans laborieux & intelligens, qui nourriſſent une très-grande quantité de bétail, dont ils tirent des ſommes très-conſidérables. Pour faire valoir leurs prés, ils conſtruiſent des écluſes & des canaux avec le plus grand ſuccès.

Sur le penchant du côteau, immédiatement au-deſſus des prairies, commencent les champs des villages des environs. Ils s'étendent des deux côtés, & ont plus ou moins de pente, juſqu'au pied de la montagne, qui, en pluſieurs endroits, eſt fort eſcarpée.

Au-delà des champs, ſe trouvent ordinairement les pâturages communs, qui, parce qu'on les broute trop tôt, & qu'on les charge de trop de bétail, ſont bien éloignés de rapporter autant qu'ils pourroient.

C'eſt au-deſſus de ces pâturages communs que commencent les forêts, qui s'étendent dans toute la longueur des vallées de l'Erguel, des deux côtés, dans une pente aſſez roide, juſques aux vacheries qui ſe trouvent au-deſſus.

Il paroît que ces forêts qui conſiſtent dans de beaux bois de hêtre, de ſapins blancs & rouges, diminuent journellement. J'en indiquerai les cauſes ci-deſſous.

Au-deſſus de ces forêts eſcarpées, ſe trouvent ce que nous appellons nos vacheries ou pâturages de montagnes, ſur des plaines plus

ou moins en pente. Ces vacheries appartiennent à diverſes villes, communautés, ou particuliers des environs. Ces montagnes forment la partie la plus conſidérable de la ſeigneurie d'Erguel; & la meilleure maniere d'en jouir & d'en tirer le plus d'avantages, a excité l'attention & le zele patriotique de la Société Économique de Bienne, en l'engageant à propoſer cette queſtion.

Quelle eſt la meilleure maniere de faire valoir & de tirer le plus d'avantages, ſoit pour les propriétaires, ſoit pour le public, des montagnes du Jura (en allemand Läberberg*), ſelon leurs différentes ſituations & leurs différens ſols?*

Pour répondre, en quelque maniere, à un but auſſi louable & auſſi avantageux au public, je vais jetter ici en paſſant quelques idées, que les bornes de cet eſſai ne permettront pas d'étendre & d'appuyer de raiſons phyſiques.

PREMIERE PARTIE.

Des terres de ces montagnes.

CHAPITRE I.

Des montagnes qui ſont au midi du val Saint-Imier.

§. I.

Leur élévation.

DU côté du midi ſe trouve le *Geſtler-berg*, communément appellé *Geſtler* ou *Chaſſerale* : ſon ſommet couvert de gazon juſqu'au haut, s'éleve au-deſſus de toutes les autres montagnes du *Jura*; ſa hauteur perpendiculaire, à la prendre depuis la tour vers le lac de Bienne, près de l'Egliſe de St. Jean, n'eſt que de 3360 pieds de roi Quoique cette hauteur paroiſſe très-petite en comparaiſon de celle des autres Alpes Suiſſes du côté du midi, qui eſt de 10000 pieds au-deſſus du niveau de la méditerranée : cependant, la vue que l'on a de ces montagnes, eſt beaucoup plus agréable que celle

que l'on a dès celles-ci, parce que l'horiſon eſt beaucoup plus découvert, plus étendu & qu'il n'eſt borné par aucun obſtacle. Les ſommités de ces montagnes ſont preſque toujours couvertes de neige, depuis la Magdelaine juſqu'à la St. Jean.

§. II.

Leur terrein.

La plus grande partie de ces pâturages eſt très-riche; ils ſont d'une terre noire, non compacte, mèlée de petit gravier. Lorſque la ſaiſon eſt favorable & qu'il ne fait pas une trop longue ſéchereſſe, ils rendent aux propriétaires une abondance de fourrage excellent, qui produit beaucoup de lait, ce qui fait aujourd'hui, par le genre d'économie établie, le ſeul revenu de ces pays de montagnes. Ce terrein n'a pas beſoin d'amélioration, parce que celui que la nature a deſtiné pour le pâturage, c'eſt-à-dire, à fournir des prés riches en fourrage d'un goût excellent, eſt plus que ſuffiſant pour le bétail: il eſt ſeulement néceſſaire d'avoir toujours des vacheries ou chalets dans les endroits les plus commodes, ſur quelque hauteur qui ne ſoit pas trop expoſée cependant aux vents, afin que les égouts des étables puiſſent ſe répandre d'eux-mèmes ſur les endroits néceſſaires, & que les vachers puiſſent auſſi éten-

dre commodément le bouzard ſur les lieux où il importe qu'il y en ait. C'eſt un ſoin auquel ils ne doivent jamais manquer.

§. III.

La mouſſe.

On remarque ſur ces montagnes des étendues aſſez conſidérables, qui paroiſſent couvertes de gazon; mais qui ne produiſent cependant qu'une herbe courte & ſans ſaveur. C'eſt la mouſſe qui s'y trouve depuis un tems immémorial, qui empêche l'herbe de pouſſer. Pour en tirer quelque parti, il faudroit ouvrir le terrein, & le mettre en état de profiter des benignes influences du ſoleil & de la pluie. Il faudroit, ſoit à la pioche, ſoit à la charrue, renverſer ce mauvais gazon; c'eſt-là le meilleur & l'unique moyen de parvenir inceſſamment à ſon but. On y répandroit enſuite de la marne, que l'on trouve en quantité ſur ces montagnes; engrais qui, comme on ſait, eſt beaucoup plus efficace & plus durable que le fumier de vache & ſur-tout le ſimple bouzard.

Un mêlange convenable des différentes eſpeces de terre qui ſe trouvent dans ces endroits-là, ſeroit auſſi très propre à en améliorer le ſol, par le moyen des ſels fertiliſans qu'elles renferment; & l'on ſait combien il y en a de ces ſels cachés ſous les

pieds

pieds de nos vachers : toutes les terres calcaires ſont dans ce cas. Quand un terrein couvert de mouſſe auroit été engraiſſé de l'une ou de l'autre de ces manieres, on pourroit, la premiere année, ſur les montagnes un peu expoſées au ſoleil, y planter des pommes de terre ou de grands haricots, qui ſont d'une ſi bonne qualité ſur ces différentes Alpes, & dont chacun connoît l'utilité.

On peut enſuite y ſemer de la fleur de foin ou du trefle, eſpece de fourrage qui réuſſit très-bien ſur ces montagnes, puiſqu'il y en vient naturellement de très-beau. Trois ans après, on le fermeroit, & quand le fourrage ſeroit mûr, on le ramaſſeroit. Il vient fort à propos pour le bétail, dans l'arriere ſaiſon, ou dans le mauvais tems. Mais il ne faut le faucher qu'une fois par année, quoiqu'il pouſſeroit aſſez, pour être coupé deux ou même pluſieurs fois; mais il faut le laiſſer ſur pied, afin que l'herbe venant à ſe pourrir, garantiſſe les racines tendres des gelées de l'hiver.

§. IV.

Taupinieres.

Sur un grand nombre de ces montagnes, il y a des taupinieres & des fourmillieres couvertes de gazon qui, lorſqu'on les laiſſe,

occupent avec le tems le meilleur terrein des pâturages. On ne ſauroit plus efficacément remédier à cela que par des mêlanges de terres, qui, à mon avis, ont été faits avec beaucoup d'intelligence par un habile homme de ces montagnes. Il a labouré un diſtrict fort conſidérable, couvert de ces boſſes, excreſcences ou élévations. Le terrein conſiſtoit principalement en une terre brune, non adhérente, mêlée de petit gravier. Il l'a labouré auſſi profondément qu'il a pu avec la béche, après quoi il y a répandu une terre marneuſe & un peu argilleuſe, & y a ſemé du trefle, avec de la fleur de foin; dès lors ces élevures ont diſparu.

§. V.

Terres ferrugineuſes.

On trouve auſſi du même côté de ce grand diſtrict de montagnes, une terre chargée de parties ferrugineuſes, dont la croûte preſque impénétrable, ne laiſſe pouſſer qu'un mauvais fourrage. Si donc l'on veut la fertiliſer, il faut néceſſairement détruire l'excès de ces parties métalliques; ce qui ne peut ſe faire que par le moyen de la chaux vive, qui diſſoute par les pluies, abſorbe ou détruit ces parties ferrugineuſes. J'ai fait ſur une vigne, dont le terrein étoit de cette qualité, l'expérience de l'efficacité de cet en-

grais. Dans peu de tems elle a considérablement rapporté. Les bois qu'on laisse périr sur ces montagnes, & que l'on trouve partout abondamment, de même que les pierres à chaux, que l'on trouve aussi de toutes parts, en quantité, ne sauroient être employées plus utilement qu'à faire des chaufours.

§. VI.

Herbe courte & terrein peu profond.

On trouve aussi sur plusieurs montagnes, & particuliérement sur celles de Bienne, qui sont derriere, dans un grand district, un fond qui produit une herbe excellente, mais très-courte, ensorte que le gros bétail ne peut pas la brouter convenablement. On pourroit difficilement améliorer ce terrein qui, placé sur un fond & des couches de roc, & n'ayant pas au-delà d'un pied de profondeur, ne pourroit être labouré ni fumé. Le meilleur parti qu'on en puisse tirer, dans l'état actuel des choses, c'est de le destiner à nourrir des moutons; économie qui, dirigée par des personnes intelligentes, pourroit rendre considérablement. Dans le courant de l'été, on pourroit vendre des agneaux & des moutons gras, qui seroient toujours très-recherchés & payés plus chérement que tous les autres, à cause de leur extrême délicatesse

& de leur goût exquis; il ſeroit auſſi poſſible d'y planter un grand nombre d'arbres qui pourroient donner de bons feuillards, pour ſervir de nourriture aux brebis pendant l'hiver.

Sur ce côté de la montagne, on ne trouve aucun village; les vacheries ou chalets que l'on y voit, ne ſont habités que pendant l'été; la quantité de neige qui y tombe en hiver, & le froid rigoureux qu'on y reſſent, ne permettent pas d'y paſſer la mauvaiſe ſaiſon. D'ailleurs, les chemins qui y conduiſent des villages des environs, même dans la belle ſaiſon, ſont peu commodes, & en hiver ils ſont abſolument impraticables, vu la hauteur des neiges; il faudroit donc que ceux qui habiteroient dans ces lieux élevés pendant l'hiver, fiſſent des proviſions pour pluſieurs mois, pour leurs beſtiaux nombreux, comme pour eux; vu que ſur toute cette chaîne de montagnes, on ramaſſe très-peu de fourrage, qui ſe mange preſque tout en verd.

CHAPITRE II.

Des montagnes qui ſont au nord du val Saint-Imier.

§. I.

Productions.

CEs montagnes ne ſont pas auſſi élevées que celles qui ſont au midi ; dans les années favorables, on y ramaſſe beaucoup d'avoine & d'orge, qui cependant ſont quelquefois ſurpris par la gelée, avant la maturité.

§. II.

Fonds humides & marécageux.

On ne remarque pas dans ce diſtrict une auſſi grande diverſité de terreins & de ſituations, que dans les Alpes que nous venons de décrire. On y voit beaucoup de belles plaines, d'un très-bon rapport, qui fourniſſent abondamment un pâturage gras, mais pas auſſi ſavoureux que celui des montagnes qui ſont vis-à-vis. On trouve auſſi ſur ces plaines bien des morceaux de terrein, mê-

me d'une grande étendue, dont le fond eſt humide, & qui couvert de mouſſe, ne produit qu'une mauvaiſe herbe, à laquelle on ne touche que dans les cas d'une grande néceſſité. Il ſeroit donc très-avantageux de trouver le moyen de l'améliorer.

Ce terrein étant naturellement plus ou moins, & toujours ſuffiſamment en pente, on pourroit facilement le deſſécher, en y pratiquant des tranchées & des ſaignées, pour en faire écouler les eaux ſuperflues : & l'année ſuivante, on pourroit le labourer, pour en tirer quelque parti, ce qui ſe feroit ſans beaucoup de peine. Ce fond mouſſu eſt ordinairement une terre forte, argilleuſe; on devra donc y mêler auſſi de la terre calcaire, que l'on trouve preſque par-tout dans ces contrées, & qui eſt le meilleur engrais que l'on puiſſe procurer à cette eſpece de ſol.

Après cela on y plantera des choux, ou quelqu'autre légume, qui ſont d'un beaucoup meilleur goût ſur ces montagnes, que dans les vallées. Peut-être auſſi qu'il vaudroit mieux y mettre des *turnips* ou raves angloiſes, ou en un mot, quelque plante utile, qui réſiſte le mieux au froid, & qui dure ou ſe conſerve long-tems; car c'eſt de quoi les gens des montagnes ont ſur-tout beſoin, parce qu'en hiver elles pourroient reſter ſous la neige, ſans en ſouffrir. La troiſieme année on y ſemera l'eſpece de four-

rage qui convient le mieux aux fonds humides. On le fauchera pendant quelques années, & ensuite on le laissera en pâturage & il deviendra excellent.

Il n'est pas rare de trouver dans ces fonds humides & marécageux de la tourbe; si on a soin de la tirer, de la mettre en tas, & de la laisser à l'air, elle se dissoudra, & dans cet état on la répandra sur le fond, où elle tiendra lieu du plus excellent engrais. A quoi les habitans des montagnes pourroient-ils mieux employer leur loisir, qu'à une amélioration de cette nature? Et l'eau qu'ils rassembleroient & qu'ils feroient sortir de ces marais, ne seroit pas inutile, vu le peu de sources que l'on trouve dans tout ce côté de montagnes. On voit à la *Chaud'Abelle* un exemple remarquable de l'utilité, qu'on peut retirer de ces eaux ainsi ramassées avec intelligence: des eaux recueillies des marais y font tourner un moulin.

Ce moulin est placé si profondément en terre, que le sommet du toit ne passe pas la superficie du terrein. Au bas du bâtiment est le premier moulin; au-dessous il y en a un second avec une roue; & encore au dessous de celui-ci, on trouve une *meule*, que d'autres rouages font tourner; l'eau se perd ensuite dans la fente de deux rochers escarpés, qui ne laissent entr'eux qu'une très-petite ouverture. Les lieux montagneux qui sont si souvent dépourvus d'eau, tireroient

un grand avantage de ces faveurs ſi rares de la nature, qui même ſeroient ſouvent des biens perdus pour eux, s'ils n'y joignoient pas de l'art & de l'induſtrie.

SECONDE PARTIE.

Des productions de ces montagnes.

QUoique la prospérité d'un Etat soit toujours liée avec le bien-être des particuliers ; cependant il y a des choses qui intéressent plus particuliérement le public ; & c'est de ce genre d'avantages dont je dois faire mention dans la seconde partie de cet essai.

CHAPITRE I.

Du bétail.

CEs pays de montagnes paroiſſent deſtinés par la nature, à la nourriture du bétail; cependant nous employons de très-groſſes ſommes d'argent, pour acheter de jeunes bêtes qu'on ſe propoſe d'engraiſſer, ſoit dans le voiſinage, ſoit ſur-tout dans le canton de Berne : or il eſt certain qu'on pourroit facilement en élever dans le pays une quantité ſuffiſante.

On parviendroit infailliblement à ce but, ſi l'on cloſoit convenablement, bien de nos montagnes, qui ſont d'une grande étendue, mais actuellement d'un très-mince rapport; & qu'on proſcrivît les pâturages communs, qui appartiennent aux différentes communautés : alors on ne ſauroit en douter, chaque propriétaire ſeroit en état d'élever annuellement quelque piece de jeune bétail.

Ces droits de pâturage commun forment des préjugés ſi fortement enracinés, qu'ils mettent les plus grands obſtacles, contre des projets de cette nature. On a travaillé à les diſſiper, ces préjugés, par des diſcours, mais fort inutilement : il n'y a qu'un ordre du ſouverain, qui n'a égard qu'au bien général,

qui puiſſe remédier à ce mal, en preſcrivant lui-même des arrangemens & des conditions raiſonnables. Les légeres pertes prochaines qu'un compartiſſant pourroit faire en certains cas, ne ſeroient qu'apparentes, & il retireroit un dédommagement réel par ce changement, puiſqu'ils poſſedent preſque tous dans ces montagnes, des prés qui ſont ſujets au pâturage commun.

CHAPITRE II.

Des forêts.

§. I.

Leur état actuel.

TOutes les différentes eſpeces d'arbres qui viennent d'eux-mêmes, réuſſiſſent très-bien dans ce comté, & croiſſent très-promptement, le climat & le terrein y étant très-propres; mais, malgré les excellens réglemens du prince, concernant les forêts, cette partie ſi importante de notre économie eſt entiérement abandonnée, ſur-tout dans les hautes montagnes, aux ſoins de la Providence. On fait même ſouvent ce que l'on peut, pour en empêcher les heureux effets: & comme l'on ne peut retirer de ces pays rudes & montagneux quelque produit & quelque utilité, que des forêts & de leur conſervation, il eſt néceſſaire de rechercher les cauſes de leur dépériſſement ſenſible, & bientôt entier; de prévenir, s'il eſt encore poſſible, un mal qui gagne tout le pays.

§. II.

Causes de leur dégradation.

La premiere cause du mauvais état actuel de ces forêts, qui servent à garantir tout le pays des environs, c'est la maniere dont on en jouit. Le vent vient-il par son impétuosité, à abattre un certain quartier de la forêt, ce qui arrive souvent, on ne profite que des plus belles plantes, souvent même on les abandonne aux voleurs; le reste demeure sur place, & empêche l'accroissement des jeunes plantes, pendant quarante ans ou plus, comme on le voit au *Schafhalen*, montagne de Bienne où il y a plus de places occupées par les vieux troncs & le vieux bois pourri qui y est entassé, qu'il n'en reste pour les jeunes plantes.

En second lieu, les vachers ou fromagers causent un dommage considérable aux jeunes sapins, en prenant l'écorce des plus beaux, pour faire des cercles ou ceintures à leurs fromages. Ils écorcent les arbres qui sont sur pied; ils les gâtent en peu de tems & les rendent très-difformes. Les Seigneurs pourroient contraindre les montagnards, comme cela se pratique ailleurs, de mettre leur fromage dans des formes de bois de hêtre, qui sont infiniment meilleures.

En troisieme lieu, la séparation des pâturages demande des haies, & par conséquent

aussi beaucoup de bois, ce qui contribue considérablement à détruire les forêts; on les épargneroit donc sensiblement, si peu-à-peu ces clôtures ou séparations se construisoient de murs secs. Par-là on empêcheroit son propre bétail de s'écarter, on éloigneroit le bétail étranger, & l'on conserveroit beaucoup mieux les limites, qui sont si souvent un sujet de difficultés. On trouve presque par-tout, sous la main, des pierres propres à faire de ces murs, & actuellement elles ne font qu'embarrasser; & quand une fois ils sont bien établis, ils le sont pour long-tems, & les domestiques peuvent employer le tems qu'ils mettent à entretenir les haies & à écarter le bétail du voisinage, à quelque chose de plus utile, comme à nettoyer, à débarrasser les forêts, & à améliorer leurs pâturages.

§. III.

Dégradation des forêts des hautes montagnes.

Il y a encore d'autres causes qui hâtent le dépérissement des forêts des hautes montagnes, auxquelles on ne peut pas aussi facilement remédier.

En quatrieme lieu, la durée d'une forêt dépend beaucoup de la nature du sol sur lequel elle se trouve placée. Ainsi, dans les forêts du *Schafhalen*, qui dépendent de Bien-

ne, on trouve une très-grande quantité de bois mort dans la fleur de l'âge, beaucoup de jeunes ſapins qui commencent à ſécher, auſſi-tôt qu'ils ſont parvenus à la hauteur de ſix ou de huit pieds, ou qui languiſſent. Le triſte aſpect de ces montagnes devroit néceſſairement réveiller l'émulation; puiſque l'entiere deſtruction de ces forêts qui ſervent d'abri, rendroit inutile une partie conſidérable des vacheries des environs, comme auſſi les hauteurs du *Geſtler*. Si ce dépériſſement vient d'une trop grande humidité du terrein, on doit le deſſécher, ce qu'on fera facilement par des foſſés, où l'on pourroit y planter, avec grand ſuccès, des arbres qui aiment les eaux, & dont les feuilles peuvent ſervir à nourrir les moutons.

En cinquieme lieu: je trouve une des principales cauſes du dépériſſement des forêts des hautes montagnes, dans la maniere dont on y fait brouter aujourd'hui plus qu'autrefois les pâturages. Puiſque ni la nature du ſol, ni ſa ſituation n'ont pas changés, cependant ces forêts ne ſont pas reconnoiſſables. Anciennement l'herbe pourrie en quantité en hiver, ſervoit de fumier à ces montagnes, & procuroit de la chaleur aux jeunes plantes, ce qui n'a plus lieu aujourd'hui; le bétail affamé dans l'arriere-ſaiſon, dévore les herbes juſqu'à la racine.

On devroit donc tout au moins, interdire tout pâturage dans ces forêts, afin que les

herbes puſſent garantir, en quelque maniere, du grand froid, les racines encore tendres, & les germes des jeunes plantes & des ſemences.

On ne ſeme & l'on ne plante que rarement des forêts ; cependant je crois que la nature demande d'être aidée par l'art dans ces lieux ſauvages, comme ailleurs. Lorſque l'on plante ou que l'on ſeme une forêt, on peut choiſir les arbres qui croiſſent le plus vîte ; & ceux qui conviennent le mieux avec la nature du terrein.

L'*érable* conviendroit parfaitement ſur nos hautes montagnes : les plantes de cette eſpece qu'on y voit par-ci, par-là, nous aſſurent de l'heureux accroiſſement d'un arbre auſſi utile, dont le grand ombrage peut ſervir également d'excellent abri aux vacheries ou chalets, & au bétail, dans les pâturages dégarnis d'arbres.

Son bois réguliérement formé, eſt propre par ſa beauté & ſa dureté à toutes ſortes d'ouvrages ; & ſa feuille eſt une très bonne pâture pour le bétail, ou peut lui ſervir de litiere ; malgré tous ces avantages conſidérables, les gens des montagnes n'élevent aucun de ces jeunes arbres, qui pourroient dans la ſuite remplacer les vieux.

§. IV.

§. IV.

Dégradation des forêts qui ſont près des habitations.

Les forêts qui ſont près des villages ne ſont pas en meilleur état; les cauſes ſuivantes peuvent contribuer à leur dépériſſement.

Premiérement : la coupe s'y fait ſans aucun ordre, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, ſans épargner les jeunes plantes; perſonne n'y fait ſeulement attention.

En ſecond lieu : on ne prend aucun ſoin de nettoyer les forêts, enſorte que les jeunes plantes ſont néceſſairement étouffées par les troncs ou les tiges, qui pourriſſent preſque par-tout, par les pierres, & par les brouſſailles qui y croiſſent en abondance. Un travail qu'on feroit en commun, dans la ſaiſon de l'année où l'on n'a pas à faire, remédieroit dans peu à ce mal.

En troiſieme lieu : le pâturage commun, permis & autoriſé dans la plupart des endroits, cauſe des dommages infinis à ces bois, ſur-tout ſi l'on y laiſſe pâturer les chevres & les moutons, qui broutent les jeunes jets, qui doivent former la meretige.

En quatrieme lieu : le grand commerce de bois & de charbon, qui prend faveur dans

ce pays, principalement dans le bas. Ce commerce à la vérité, eſt renfermé dans certaines bornes, par les ordonnances du prince; mais les permiſſions ſubreptices, très-ſouvent encore les vols & le manque de précautions pour empêcher qu'on ne tranſporte du bois chez l'étranger; tout cela occaſionne une infinité d'abus, qui exigeroit de la part du gouvernement, des attentions qui ſont trop ſouvent négligées, à la grande perte du pays.

CHAPITRE III.

Productions de ces montagnes qu'on néglige.

ON néglige auſſi divers avantages que ces montagnes fourniſſent, & dont on ne ſait tirer aucun parti.

Les montagnes du Jura contiennent une grande quantité des terres calcaires & argilleuſes, de différentes eſpeces, dont on pourroit faire les plus beaux vaſes de poterie, ſuivant les épreuves qui ont déjà été faites.

Elles fourniroient encore pluſieurs eſpeces de terres à foulon, & des terres graſſes pour la poterie commune. L'année derniere j'ai trouvé dans le *Regiſwald*, qui appartient à la ville de Bienne, une très-belle terre à potier, au fond d'un foſſé que j'avois fait creuſer ; ce banc paroît s'étendre fort loin dans la vallée.

Sur la plus grande partie de cette montagne, ſans creuſer bien avant, on trouve une très-grande quantité de mines de fer en grain.

Tous ces avantages qui font fleurir tant d'autres endroits, reſtent inutiles ici. Mais ne pourroit-on pas, par la découverte de quelque riche mine de tourbe ou de houille, tirer parti de ces mines de fer, qui peut-

être ne le céderoient point en qualité à la fameuſe mine de *Underſchweilereiſen?*

Ne pourroit-on pas, avec un ſuccès certain, établir ſur la montagne de Bienne une tuilerie? D'un côté on trouveroit ſur le lieu une terre graſſe de la meilleure qualité; & de l'autre, ce ſeroit un moyen de débarraſſer les forêts du bois qui y languit en quantité, & d'épargner chaque année un grand nombre des plus belles plantes, qui ſervent à couvrir les toits.

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE

Du pays de l'Ergew.

TOut le pays de l'Ergew eſt diviſé en huit paroiſſes ou *mairies*, qui ſe ſuivent de cette maniere: *St. Imier*, *Pieterlen*, *Courtlari*, *Corgemont*, *Tramlingen*, *Büderich*, *Vöglistahl* & *Sonceboz*.

La mairie de St. Imier *comprend:*

St. Imier: gros bourg bien bâti, qui a donné ſon nom à la charmante vallée de St. Imier: il y a deux Egliſes & un magaſin à bled du prince; autrefois il y avoit une collégiale, compoſée d'un prévôt & de douze chanoines, ſous la protection de la ville de Bienne.

Sonvillier: gros bourg. On y voit du côté méridional, les ruines du vieux château *Erguel*, d'où vraiſemblablement le pays a pris ſon nom.

Villeret: où autrefois des gentilshommes de ce nom faiſoient leur réſidence.

Renent: village paroiſſial. C'eſt près delà que la *Sus* prend ſa ſource.

Les Convers: c'eſt le meilleur endroit de

cette vallée ; les maisons répandues dans ce quartier de pays, & qui s'étendent presqu'à une lieue, offrent une suite non interrompue d'habitations bien bâties, avec des possessions qui les environnent.

La communauté des montagnes : elle est composée de plusieurs petits villages & habitations éparses, situées, la plus grande partie, sur le côté septentrional des montagnes du val St. Imier ; comme sont, la *Ferriere*, *Clermont*, *la Chaux dit bel*, *les Fontaines*, *&c.* Cent & huit personnes qui se retirerent du comté de Vallengin, en 1623, obtinrent du prince la naturalisation, & commencerent cette communauté. Ils y apporterent cette même activité qu'ils avoient exercée dans leur ancienne patrie.

La mairie de Pieterlen *comprend :*

Pieterlen : village paroissial, dont la collature, avec la dîme du district, appartient au couvent de *Bellelay* ; il est dans une vallée fertile, où le mélange varié des champs & des vignes offre un aspect très-agréable.

Meinisberg : gros bourg près de l'Aar, où il y a aussi un vignoble.

Reyben : petit village séparé de *Buren*, petite ville dans le canton de Berne, par l'Aar. Il y a dans cet endroit un pont sur cette riviere.

Rotmund : village sur la hauteur d'une

des chaînes du Jura, qui commence près delà.

La mairie de Courtlari *comprend :*

Courtlari : très - beau village paroiſſial, bien bâti, où le baillif du prince fait ſa réſidence ; les nobles de *Courtlari* poſſédoient anciennement ici des biens, & avoient les échutes, en fief relevant de l'évêque.

Cormoret : petit village qui n'eſt pas éloigné de Courtlari.

La mairie de Corgemont *comprend :*

Corteberg : village médiocrement grand, il ſe rend à l'Egliſe à *Corgemont*. C'eſt vers ce village paroiſſial, que la vallée a ſa plus grande largeur ; elle y eſt d'une demi-lieue.

La mairie de Tramlingen *comprend :*

Obertramligen : gros village où il y a une Egliſe paroiſſiale.

Untertramligen : village où étoit autrefois le château de *Tramligen*.

La communauté des montagnes de Trameland comprend pluſieurs habitations & petits villages épars, comme ſont, les *Reuſſiles*, *Saucis la clef*, la *Chaux*, le *Biolet*, le *Cerwil*, &c. Il ſe fait dans cette communauté un grand commerce de bétail.

La mairie de Büderich *comprend:*

Büderich: village paroiſſial, où il y avoit autrefois des gentilshommes de ce nom. Sur le chemin de ce village, on voit encore les ruines du château de *Ronchatel*, où la Sus roule ſes eaux avec grand bruit & forme une belle caſcade.

La Hutte: village paroiſſial, qui n'en eſt pas éloigné.

Ruchenette. Il y avoit autrefois une fonderie de fer; aujourd'hui il y a une forge & une foulerie.

La mairie de Vögliſtahl *comprend:*

Vögliſtahl ou *Vauffelin*: village qui eſt une filiale d'*Illſingen.*

Plentſch ou *Plagne:* village ſitué ſur la montagne.

La mairie de Sonceboz *comprend:*

Sombeval: village où il y a une Egliſe.

Sonceboz: village qui borne le val Saint-Imier; là il eſt environné de montagnes ſi élevées, que c'eſt en vain que les yeux cherchent quelque iſſue. La *Sus* perd dans cet endroit ſon cours tranquille, & ſe précipite au travers des bancs de rochers fort ſerrés, avec un grand fracas, au midi, du côté de Bienne.

En montant cette vallée l'eſpace d'une demi-lieue, on arrive au paſſage ſi étroit & ſi fameux de *Pierre-pertuis* ou *Pierre-port*, qui ſépare Motier-grand-val de l'Erguel, & qui autrefois ſervoit de bornes entre les Suiſſes & les *Rauraques*.

On cultive aſſez bien les champs dans cette contrée; & de même que dans la plupart des endroits de la Suiſſe, on les diviſe en trois ſoles. Ce n'eſt que dans le diſtrict de *Pieterlen*, où l'on ne ſeme que de l'épeautre; dans tous les autres endroits on ramaſſe ſur une des ſoles, de beau froment, dont le goût eſt excellent: ſur la ſeconde ſole on ſeme un mêlange d'avoine, de pois, d'orge, de lentilles; & on appelle *paſchi* ce mêlange, en terme du pays.

Dans les années qui ne ſont pas abondantes, on ne ramaſſe pas aſſez de grains dans cette vallée, pour l'entretien du grand nombre d'habitans dont elle eſt peuplée.

Les années pluvieuſes ſont incomparablement plus fertiles dans ce pays, que les années de ſéchereſſe; parce que ſi le terrein, preſque par-tout en pente, eſt rarement humecté par les pluies fécondantes, il devient d'abord ſec; les groſſes pluies, qui tombent particuliérement en été, après les gros tonneres, cauſent ſouvent du dommage en emportant les terres.

On remarque dans l'étendue de ce petit pays, une grande différence dans la tempé-

rature de l'air : ſur les montagnes il eſt très-ſubtil & très-pénétrant, & dans les nuits les plus chaudes de l'été il eſt toujours frais : dans les vallées il eſt un peu plus épais, & de demi-heure en demi-heure, on ſent une grande différence, ſoit par rapport au degré, ou à la durée du froid & du chaud ; en général l'air en eſt ſain. Toutes les vallées de l'Erguel ſont remplies de ſources.

Tout le pays qui contient vingt-neuf communautés, eſt de la religion réformée. On y parle par-tout françois, excepté dans le diſtrict de Pieterlen, où l'on parle allemand.

Les habitans du pays ſont en général moyennés & à leur aiſe ; ils ſe nourriſſent du produit de leurs champs & de leur bétail, qui fait entrer, toutes les années, de grandes ſommes d'argent dans le pays. Dans la partie ſupérieure qui confine au comté de Vallengin, on y porte fort loin l'horlogerie. La culture & la préparation du chanvre & du lin, font auſſi dans ce pays de montagnes, un des grands objets de commerce.